



bonne nouvelle

Le mensuel de l'Eglise protestante vaudoise Juillet-août 2008 Cahier Lausanne

12



«Va vers ce
que tu aimes!»

Marc Aymon

Patrice D'Antonio

Dossier

**Profitez de l'été
pour vous ressourcer**
Des moines
vous accueillent **PAGE 4**

Jeux Olympiques Figures bibliques

**A l'inverse
des Tibétains,
les chrétiens chinois**
font profil bas **PAGE 6**

**Mais que font
donc Jésus, Abraham
et Adam dans le Coran?**
Explications **PAGE 13**

« Je n'ai plus peur de mon côté tendre »

Rencontre. Le chanteur romand Marc Aymon est l'invité de la Fête des couleurs à Aigle. Il nous parle de son prochain disque et de ses idéaux

avec K et Jérémie Kisling, vous faites partie des chanteurs romands qui montent. Quelles sont vos ambitions?

Marc Aymon: Je travaille en ce moment sur mon nouveau disque qui sortira début 2009. J'espère continuer à être apprécié en Suisse et aller à la conquête du marché français. Un artiste ne peut pas vendre qu'ici. Si je veux faire de la chanson toute ma vie, j'ai intérêt à élargir. Avec le succès de mon dernier disque, «L'astronaute», j'ai donné un grand nombre de concerts, comme au Paléo en 2006. Ce début d'année, je suis parti seul avec ma guitare en France, en Belgique et au Québec. C'était génial. Culturellement, le public québécois aime les chansonniers. Il transmet de la force, il met en confiance.

Maintenant, vous êtes à la montagne pour composer. Une retraite loin du monde?

J'ai mûri ce disque depuis longtemps. Là, je me suis retiré dans une grande maison à la montagne pour me reposer, faire les titres, vérifier que les chansons correspondent bien à ce que j'ai envie de donner aux gens. Certains textes ne sont pas terminés, mais chaque chanson est issue d'une rencontre. Le fruit d'un hasard incroyable! Je me suis ouvert à collaborer avec d'autres chanteurs en Suisse et à l'étranger. J'ai découvert que si on est bloqué sur une chanson, il faut échanger. L'autre vous libère. Je suis tellement égocentrique et j'ai tellement envie de plaire à tout le monde, que j'aimerais tout créer seul. Mais alors

je me limite et n'arrive pas à l'exigence que je veux. Le regard de l'autre me remet en question. Ma vie, c'est des rencontres.

Justement, en juillet, vous êtes une des têtes d'affiche de la Fête des couleurs à Aigle, le festival de la diversité culturelle. Ce thème vous passionne-t-il?

C'est aussi le fruit d'une rencontre, avec son organisateur, le diacre Serge Paccaud, qui se bat avec ses tripes pour l'intégration. Je suis convaincu que nous ne pouvons pas avancer en ayant peur des autres. S'ouvrir à différentes cultures, c'est génial. Je l'expérimente sur scène, mais pas seulement. En découvrant de nouveaux sons, je peux avancer. Lors d'un festival avec Terre des Hommes, j'ai fait la connaissance d'un Africain plus jeune que moi qui jouait du djembé comme un dieu. Il avait tout à m'apprendre.

« Si Dieu existe, il a envie qu'on se marre aussi »

Cette Fête des couleurs est aussi organisée par l'Eglise. Quel lien avez-vous avec la foi?

L'idée d'aller jouer pour une Eglise m'a d'abord refroidi. J'ai grandi dans un petit village où j'ai vécu un matraquage avec la foi. Cela m'a dégoûté. Puis j'ai reçu une bible. Je me suis retrouvé à lire le Cantique des Cantiques, puis le Psaume 23, que le chanteur Daniel Darc, qui a été punk durant sa vie, a magnifiquement mis en musique. Je suis tombé amoureux de ce texte qui dit: «Je t'emmènerai dans un pré d'herbe fraîche... par-dessus les vallées sombres...» C'est ce qu'on aimerait dire aussi à son amoureux, quand on veut l'aider à traverser les épreuves en lui tenant la main. J'ai réalisé que ce n'était pas à cause de mon enfance qu'il fallait tout mettre dans le même panier. L'Eglise est capable d'organiser des festivals. Je l'aime quand elle est ouverte et tolérante. Je la déteste quand elle fait peur et culpabilise. Je respecte la



Marc Aymon: «Chaque chanson est issue d'une rencontre.»

religion qui fait du bien. J'en parle avec différentes personnes, dont des amis curés. C'est encore un questionnement pour moi.

Pour vous sentir bien sur scène, vous avez aussi pratiqué la méditation.

C'est surtout K qui m'y a encouragé, mais je la pratique moins que lui. J'ai appris à être mieux sur scène en gérant mes émotions, en regardant à l'intérieur de moi. Je repère ce que je dois améliorer ou tranquilliser. J'ai surtout appris à m'accepter, à être heureux comme je suis. Tout en sachant que je vais m'améliorer. Le public a envie de vous voir sourire sur scène et prendre votre pied. Car la vie est assez difficile pour chacun. Si vous transmettez votre sourire, votre passion, les gens ont envie de faire de même.

Vous chantez vos idéaux. Que voulez-vous changer au monde?

Il y a tant à changer, je me concentre sur une chose. Dans mon prochain disque, je vais murmurer ma chanson à l'oreille: «Va vers ce que tu aimes.» Si chacun arrive à faire cela, il y aura moins de jalousie, d'envie de se taper dessus. C'est la base pour que les choses aillent mieux. Je préfère m'engager en faveur de l'humain. Si vous allez vers ce que vous aimez, vous rencontrez des gens qui partagent votre passion et qui vous encouragent. C'est une quête un peu folle. C'est comme s'envoyer des

petits mots qui nous aident à avancer dans nos vies.

En janvier, votre public a découvert une nouvelle chanson qui parle de religion...

Vous faites allusion à ma chanson «Yahvé». J'aime bien ce nom, qui veut d'ailleurs dire Dieu. Elle commence par «Yahvé, si tu m'entends là-haut... je ne suis plus un orphelin...» Je dis que si Dieu existe, il a envie qu'on ait une belle vie, qu'on se marre aussi un peu et qu'on soit respectueux de qui on est. Cette chanson n'est pas terminée et je ne pense pas qu'elle sera sur le prochain album. C'est délicat. Pour la finir, il faudrait lire toute la Bible.

Avec la chanson «Des hommes à la mer», dans votre dernier album, vous partiez à la recherche de vous-même. Qu'avez-vous trouvé?

Je chercherai toute ma vie et trouverai plein de petites choses. Notre vie nous apprend à préciser ce qu'on aime, à savoir à quoi on veut dire oui ou non. Nous construisons notre univers, nos croyances, notre politique, notre entourage. Avant, j'avais peur de mon côté tendre et fleur bleue. Aujourd'hui, j'ai réalisé qu'en restant lucide sur ce qui va mal, ce trait peut être un poing levé. Malgré le chaos, je garde mon idéalisme. Je ne sombre pas dans l'angoisse et j'essaie de donner un message d'espoir. Tout reste possible. ■ G. D.

Biographie express

Marc Aymon, 26 ans

■ **Un disque:** «L'astronaute», 2006

■ **Un festival:** samedi 5 juillet, 20h30 à la Fête des couleurs à Aigle. Le festival des 4 et 5 juillet accueille aussi Florence Chitacumbi, Fleuve Congo, Pepe Felly, Nadia Makhoulouf, Hechizo et d'autres artistes. www.planchette.ch

■ **Deux autres concerts:** 1^{er} août, 21h à Crans-Montana, 15 août, 20h au Festival Aftersky à Ovronnaz

■ **Un site:** www.marcaymon.ch

■ **Un fans-club:** www.lesastronautes.ch